

## NARRATOLOGIE

### [1. D'où vient la notion ? A qui est-elle empruntée ? A quelles « écoles théoriques » est-elle liée ?]

La narratologie est la *science du récit* et *l'étude de la narrativité* (ce qui fait qu'un récit est un récit, et pas une description, une argumentation ou autre chose). Ce néologisme a été introduit par Todorov en 1969 dans le but d'émanciper la jeune théorie du récit du champ des études littéraires (p. 10), car, ainsi qu'il le relève, « la narration est un phénomène que l'on rencontre non seulement en littérature mais aussi dans d'autres domaines qui pour l'instant relèvent, chacun, d'une discipline différente (ainsi contes populaires, mythes, films, rêves, etc.) » (*Grammaire du Décaméron*, p. 10). La théorie du récit trouve ses origines dans la poétique d'Aristote et dans la rhétorique classique, ainsi que dans les travaux formalistes russes et des folkloristes scandinaves, ces derniers ayant cherché à définir les éléments invariants des contes à travers les concepts de *type* et de *motif* (A. Aarne et S. Thompson). Au croisement des approches folkloristes et du formalisme russe des années 1920, Vladimir Propp a joué un rôle crucial en posant l'hypothèse que l'ensemble des contes merveilleux russes dérivait d'une matrice narrative unique, qui pouvait être décrite en recourant à un nombre fini de rôles narratifs et de fonctions ordonnées. Les narratologues structuralistes poursuivront ce travail d'abstraction en vue de décrire les caractéristiques formelles et fonctionnelles propres à l'ensemble des récits. Todorov a joué un rôle majeur dans le développement de la narratologie en France en traduisant certains textes des formalistes russes, notamment un article de Boris Tomachevski exposant la dualité entre *fabula* (ordre de l'histoire racontée) et *sujet* (ordre du récit qui raconte cette histoire), qui deviendra l'un des fondements de la narratologie moderne.

La narratologie a prospéré en France dans les années 1965-1975, d'une part en réaction aux approches historiques et biographiques dans un contexte global de contestation des institutions, et d'autre part en adoptant un cadre épistémologique plus ou moins inspiré par le structuralisme, alors en vogue dans les sciences du langage. Durant cette époque, l'objectif était de fournir une description objective du texte littéraire en recourant, d'une part, à une analyse thématique de la *fable* (dans le prolongement de V. Propp, notamment avec les travaux de Cl. Bremond et de A.-J. Greimas) et, d'autre part, à une analyse du *discours du récit* (Genette), notamment des jeux sur le temps (ordre, durée, fréquence), la voix (narrateur) et la focalisation (point de vue). Au milieu des années 1970, si les théories de la déconstruction ont contribué à marginaliser les travaux des narratologues, Ricœur (1983-1985) et certains théoriciens de la lecture, comme Eco (1985), Jouve (1992, 1997/2010, 2001) ou Dufays (1994/2010), ont renouvelé les concepts de l'analyse du récit en les articulant aux processus de la réception. La théorie du récit en France s'est par ailleurs poursuivie dans le giron de l'analyse de discours (Maingueneau, 2004) et de la linguistique textuelle (Adam, 1997 ; Rabatel, 1998). Ces renouvellements n'ont pas empêché Genette de poursuivre ses analyses en les élargissant notamment à des réflexions d'ordre esthétique (1994, 1997) ni une nouvelle génération de narratologues français d'approfondir ou de contester (Patron, 2009) les concepts genettiens. Parallèlement, dans les pays anglo-saxons et germaniques, la narratologie a continué à prospérer, tout en diversifiant ses approches, ses méthodes et ses cadres épistémologiques, à tel point que certains spécialistes parlent aujourd'hui de narratologies (au pluriel) (Herman 1999, Nünning 2003). David Herman a introduit le terme « narratologie postclassique » pour décrire l'évolution de cette science et,

notamment, son ouverture en direction des approches cognitives, rhétoriques et fonctionnalistes. D'une manière générale, la narratologie contemporaine semble avoir intégré la problématique de la lecture, de la subjectivité et de la relative indétermination du texte.

***[2. Pourquoi et dans quelles conditions cette notion a-t-elle été sollicitée en didactique de la littérature ? Que révèle son usage ? Comment a-t-il évolué ? ]***

Si la narratologie n'est pas parvenue à s'institutionnaliser en France, elle a en revanche connu une grande fortune dans le champ de la didactique en fournissant une véritable boîte à outils pour l'analyse de textes.

Il faut saluer à ce propos les ouvrages de Halté et Petitjean (1977), de Fossion et Laurent (1981), de Goldenstein (1985/1999), de Reuter (1996, 2000) et de Dumortier (1980, 2001, 2005), qui concurrencent avec succès des vulgarisations rédigées par des non-didacticiens comme Rey (1992) ou Philippe (1996). Ces narratologues didacticiens se sont attachés d'une part à présenter dans un langage clair les principaux apports de l'analyse du récit et d'autre part à les illustrer, voire à les prolonger, sur la base d'expériences dans les classes qui se sont développées aussi bien du côté de la lecture que du côté de l'écriture narrative (cf. Dumortier 1989). Des auteurs comme Lits (1989) ou Reuter (1984, 1996 (avec P. Glaudes), 2009) ont ainsi consacré au personnage, aux scènes romanesques et aux « mauvais genres » narratifs (roman policier, roman noir) des travaux qui constituent autant de contributions originales à la narratologie.

Il apparaît dès lors que la narratologie n'aurait probablement jamais connu le succès qui fut le sien si elle n'avait pas bénéficié du relais et de la caisse de résonance de l'école, et qu'en retour, l'enseignement de la littérature a trouvé en elle les outils idéaux pour asseoir une part de sa légitimité scientifique.

***[3. Quelle est son utilité actuelle en didactique ? Quels problèmes éventuels sont soulevés par les questions qui la traversent ? ]***

Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, l'enseignement de la narratologie a fait l'objet d'une remise en cause sévère de la part de certains de ceux mêmes qui avaient contribué à la construire. Todorov (2007) déplore ainsi qu'elle soit trop souvent mise au service d'« une conception étriquée de la littérature qui la coupe du monde dans lequel on vit », alors que « le lecteur, lui, cherche dans les œuvres de quoi donner sens à son existence ». Il faut dire que la plupart des exploitations didactiques de la narratologie relèvent le plus souvent de la plus pure orthodoxie structuraliste (schéma quinaire, schéma actantiel, analyse des figures genettiennes) et que les approches plus récentes (comme celle de Baroni, 2007) sont encore largement ignorées dans les manuels scolaires et les pratiques d'enseignement. Cela explique que les critiques adressées aux approches trop formalistes (et trop arides, par leur objectivité) du texte soient généralement confondues avec une critique de la narratologie dans son ensemble, dans l'image figée que l'on peut s'en faire quand on se réfère aux travaux des structuralistes. Par sa proximité épistémologique avec l'attention portée sur les processus de lecture (cf. l'article « tension narrative »), la narratologie « postclassique » constitue cependant à bien des égards un chantier nouveau, susceptible de renouveler en profondeur les méthodes et les outils de l'analyse narrative dans l'enseignement tant secondaire que supérieur.

Raphaël Baroni, « Les nouveaux outils didactiques de la narratologie "post-classique" », *Enjeux*, n° 70, pp. 9-35 ; Jean-Louis Dumortier, *Lire le récit de fiction. Pour étayer un apprentissage : théorie et pratique*, De Boeck, 2001 ; Gérard Genette, *Discours du récit*, Paris, Seuil, 2007 ; Peter Hühn, Jan Christoph Meister, John Pier, Wolf Schmid (dir.), *Handbook of Narratology (2<sup>nd</sup> edition)*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2014 ; Yves Reuter, *L'Analyse du récit*, Paris, Nathan, 2000.

Raphaël Baroni et Jean-Louis Dufays

⇒ conte, lecture littéraire, sujet lecteur, lecteur modèle/lecteur réel, théories de la réception, fiction, métalepse, personnage, temporalité littéraire et didactique, tension narrative, texte, textualisme, stéréotype

### Autres références

Antti Aarne et Stith Thompson, *The Types of the Folktales*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 1987.

Jean-Michel Adam, *Le Récit*, Paris, Presses universitaires de France, 1996 (1<sup>re</sup> éd. : 1984) ;

Jean-Michel Adam, *Les Textes : types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris, Nathan, 1997.

Raphaël Baroni, *La Tension narrative*, Paris, Seuil, 2007.

Raphaël Baroni, *L'Œuvre du temps*, Paris, Seuil, 2009.

Claude Bremond, *Logique du récit*, Paris, Seuil, 1973.

Jean-Louis Dufays, *Stéréotype et lecture. Essai sur la réception littéraire*, Bruxelles, Peter Lang, 2010 (1<sup>re</sup> éd. : Liège, Mardaga, 1994).

Jean-Louis Dumortier et Françoise Plazanet, *Pour lire le récit*, Bruxelles-Paris-Gembloux, De Boeck-Duculot, 1981.

Jean-Louis Dumortier, *Ecrire le récit*, Bruxelles-Paris-Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot, 1989.

Jean-Louis Dumortier, *Tout petit traité de narratologie à l'usage des professeurs de français qui envisagent de former non de tout petits (et très mauvais) narratologues mais des amateurs éclairés de récits de fiction*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2005.

Umberto Eco, *Lector in fabula ou La coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris, Grasset, 1985.

André Fossion et Jean-Paul Laurent, *Pour comprendre les lectures nouvelles. Linguistique et pratiques textuelles*, Bruxelles-Paris-Gembloux, De Boeck-Duculot, 1981.

Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.

Gérard Genette, *L'Œuvre de l'art*, Paris, Seuil, 2010 (1<sup>re</sup> éd. : 1994 et 1997).

Pierre Glaudes et Yves Reuter, *Personnage et didactique du récit*, Metz, Centre d'analyse syntaxique de l'université de Metz, 1996.

- Jean-Pierre Goldenstein, *Lire le roman*, Bruxelles, De Boeck & Larcier, 1999 (1<sup>re</sup> éd. : *Pour lire le roman*, 1985).
- Algirdas-Julien Greimas, *La Sémantique structurale. Recherche de méthode*, Paris, Larousse, 1966.
- Jean-François Halté et André Petitjean, *Pratiques du récit*, Paris, Nathan-Cedric, 1977 (rééd. 1979).
- David Herman, *Narratologies: New Perspectives on Narrative Analysis*, Columbus, Ohio State University Press, 1999.
- David Herman, (1997), « Scripts, Sequences, and Stories: Elements of a Postclassical Narratology », *PMLA*, n° 112 (5), p. 1046-1059.
- Vincent Jouve, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2010 (1<sup>re</sup> éd. : 1997).
- Marc Lits, *Pour lire le roman policier*, Bruxelles-Paris-Gembloux, De Boeck-Duculot, 1989.
- Dominique Maingueneau, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.
- Ansgar Nünning, « Narratology or Narratologies? Taking Stock of Recent Developments, Critique and Modes Proposals for Future Usages of the Term », in *What is Narratology? Questions and Answers Regarding the Status of a Theory*, Tom Kindt & Hans-Harald Müller (dir.), Berlin, de Gruyter, 2003, p. 239-275.
- Gilles Philippe, *Le Roman. Des théories aux analyses*, Paris, Seuil, 1996.
- Gerald Prince, « Classical and/or Postclassical Narratology », *Esprit Créateur*, n°48 (2), 2008, p. 115-123.
- Gerald Prince, *Narratology. The Form and Function of Narrative*, Berlin & New York, Mouton de Gruyter, 1982.
- Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1970.
- Alain Rabatel, *La Construction textuelle du point de vue*, Lausanne et Paris, Delachaux et Niestlé, 1998.
- Sylvie Patron, *Le Narrateur*, Paris, Nathan, 2009.
- Yves Reuter (dir.), *Scènes romanesques, Pratiques*, 81, 1984.
- Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod, 1996.
- Yves Reuter, *Le Roman policier*, Paris, Armand Colin, 2009.
- Pierre-Louis Rey, *Le Roman*, Paris, Hachette, 1992.
- Stith Thompson, *The Motif-Index of Folk-Literature*, Bloomington : Indiana University Press, 1955-1958.
- Tzvetan Todorov, *Grammaire du Décaméron*, The Hague, Paris, Mouton, 1969.
- Tzvetan Todorov, *La Littérature en péril*, Paris, Flammarion, 2007.
- Boris Tomachevski, « Thématique », in *Théorie de la littérature*, T. Todorov (trad.), Paris, Seuil, 1965, p. 263-307.